

L'Écho de Saïda numéro 102

BULLETIN DE LIAISON DES SAÏDÉENS - 23^e année - 1^{er} trimestre 2008

Au fil de votre Écho

- Éditorial de L. Baylé
...à tous les Saïdéens...



Page 2

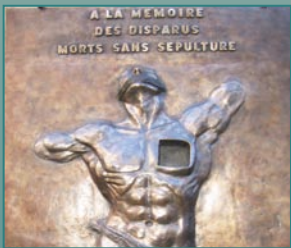
- Dans l'actualité : l'arrêté du 9 octobre 2007 pour le regroupement des cimetières
Page 3

- Saïda, comme si vous y étiez... Un rendez-vous sonore et visuel...



Page 8

- Le Mémorial des disparus a été inauguré à Perpignan le 25 novembre dernier



Pages 10 et 11

- Le sport à Saïda, hommage au Hand Ball



Page 17

... et bien d'autres surprises au fil des pages ...

La nouvelle équipe de votre Écho s'associe au Bureau de l'Amicale pour souhaiter à l'ensemble des Saïdéens une très bonne et heureuse année 2008



Neiges d'hier et d'aujourd'hui

Éditorial

À tous les Saïdéens, de souche et de cœur,
Bonne et Heureuse Année 2008

Au nom de toute l'équipe qui fait « vivre » l'Amicale, **Bonne Année 2008 à tous.**

Ces vœux de bonheur et de bonne santé s'adressent à tous les Saïdéens et leurs familles, à tous les militaires ayant servi dans notre secteur et à tous nos amis d'ici et de « là-bas ».

Au seuil de cette nouvelle année, ayons une pensée pour ceux des nôtres qui nous ont quittés en 2007, pour ceux que nous avons laissés « de l'autre côté », particulièrement pour nos disparus pendant les « événements » dont les âmes ont enfin trouvé « un point d'ancrage », ce 25 novembre passé à Perpignan où

de nombreux Saïdéens sont venus se souvenir devant le mur édifié à leur mémoire.

En 2007, notre Amicale a connu une année riche en événements (j'allais dire « comme d'hab.. ») ; événements que beaucoup d'entre nous ont vécu en direct : 18ème Rassemblement national (avec record d'affluence battu pour Diagora), présentation du film sur le voyage de 2006 à Saïda dont le DVD, arrivé comme cadeau de Noël, va permettre, avec ceux qui l'ont fait « en vrai », de retourner en images sur les pas de leur enfance ; et puis encore, une assemblée générale qui a donné du sang neuf au conseil d'administration*, au

bureau de l'Amicale et à l'équipe de rédaction de notre journal, arrivée au n° 100 (qui l'eût cru ?).

Que 2008, par l'effet de cette « transfusion » réussie, soit aussi une grande et belle année pour chacun d'entre nous et pour notre Amicale, dans la continuité et l'esprit qui a toujours été le sien. La nouvelle équipe de l'Écho de Saïda a marqué un premier essai avec le N° 101 ; elle le transforme avec ce magnifique n° 102, riche de ses 20 pages. Avec votre aide, elle continuera. C'est ce que nous souhaitons en vous disant à tous « **Bonne et heureuse année 2008, et bonne santé** ».

Louis Baylé

* Les nouveaux membres du Conseil d'administration élus par l'Assemblée générale l'ont tous été à l'unanimité, certains « à l'insu de leur plein gré ! » (n'est-ce pas François**... ?). Qu'ils en soient doublement remerciés.

** un petit clin d'œil à François Blondel, un Normand, ancien appelé, membre depuis longtemps de l'Amicale, qui a été élu « à son insu.... » membre du CA pour représenter les militaires. Bien que présent au dernier Rassemblement de Toulouse, il a été surpris d'apprendre sa « nomination » par l'Écho de Saïda. Il en « a été très touché et a accepté avec plaisir ».

Vous êtes très nombreux à nous envoyer vos vœux en début d'année. Pardonnez-nous de ne pouvoir y répondre individuellement, c'est matériellement impossible... Trouvez ici l'expression de nos remerciements et de toute notre gratitude, avec notre plus fidèle amitié. Le Bureau de l'Amicale

La nouvelle équipe de l'Écho



De gauche à droite : Alain Crach, Jean-Pierre Diaz, Paule Chevalier-Cantau, Paul Duteil, Christian Duran, Marie-Claire Génolini-Allène, et, en médaillon, Hubert Méréa

L'inspiration et la motivation n'ont jamais fait défaut jusqu'ici à nos rédacteurs toulousains pour se faire l'écho de la vie saïdéenne et pour faire vivre notre communauté quarante cinq ans après le grand dispersement. C'est dans le même esprit que le relais est confié à d'autres yeux, à peine plus jeunes. Cet organe, qui, au fil du temps, nous a informés et nous a émus, est devenu aujourd'hui indispensable à notre quotidien ; nous attendons tous sa parution avec le même empressement. Nous nous devons pour cette raison de poursuivre sa parution, avec peut-être un regard un peu différent, mais encore et toujours celui de Saïdéens. La nouvelle équipe s'inscrit naturellement dans cette tradition de continuité, dans le respect de nos valeurs, de notre histoire et de nos particularités.

L'Écho de Saïda est édité par le bureau de l'Amicale des Saïdéens, 1 Impasse Samsom - 31500 Toulouse - Tél. 05 61 20 04 94
Responsable de la publication : Louis Baylé

Dans l'actualité...

À propos de nos cimetières

Arrêté du 9 octobre 2007

Extraits de la réponse du président de la mission interministérielle aux rapatriés auprès du Premier Ministre à un courrier du Maire de Toulouse * sur l'entretien de nos cimetières en Algérie :

« Dans le cadre du plan de rénovation et d'entretien des cimetières abritant des sépultures françaises en Algérie, le ministère des Affaires étrangères vient de publier au Journal officiel un arrêté en date du **9 octobre 2007** relatif au regroupement des cimetières situés dans l'ouest de l'Algérie...

...Chaque opération de regroupement de cimetières fait l'objet, à son achèvement, d'une cérémonie officielle de ré-inhumation des défunts dans le cimetière où sont regroupés les sépultures et de dévoilement de

stèles commémoratives sur les sites des anciens cimetières. »...

En ce qui nous concerne, cet arrêté (art.1^{er}) autorise le **regroupement au cimetière de Saïda**, en tombes collectives ou ossuaires, des sépultures civiles françaises de **Franchetti** (Sidi Ammar), **Charrier** (Sidi Boubekeur) et **d'Aïn El Hadjar** (Aïn El Hadjar). Quid des autres ?

D'autre part, les familles (art.2) pouvant justifier par tout moyen de la sépulture de parents dans ces cimetières disposent, à compter de la date de publication (novembre 2007) de cet arrêté au J.O, d'un **délai de quatre mois** pour faire savoir au Consul général de France à Oran si elles souhaitent effectuer le transfert en France, à leurs frais, des restes

mortels de leurs défunts. (Consul général de France à Oran - 1 rue Aimeur-Brahim - 31000 Oran).

* La ville de Toulouse participe financièrement chaque année, comme d'autres villes en France, à l'entretien et aux regroupements de nos cimetières en Algérie.

Dès que l'Amicale a eu connaissance de cela, un courrier a été adressé (voir ci-dessous), par notre président, au Consul général de France à Oran chargé de l'exécution de cet arrêté. Nous vous communiquerons la réponse sur le prochain Écho et sommes à la disposition de tous ceux qui souhaiteraient des renseignements complémentaires.

Monsieur le Consul général de France,

Afin d'en informer les adhérents de l'Association que je préside, je vous serais reconnaissant de bien vouloir m'indiquer les modalités et les dates (si elles sont déjà fixées) des opérations de regroupement à Saïda des sépultures des cimetières d'Aïn El Hadjar, de Sidi Ammar et de Sidi Boubekeur. Ces opérations, prévues dans l'annexe (page 6 sur 164) à l'arrêté du ministère des Affaires étrangères en date du 9 octobre 2007 (publié au Journal officiel du 1^{er} novembre 2007), ne prévoient pas le regroupement des autres cimetières de l'ancien département de Saïda.

L'Amicale des Saïdéens a organisé un voyage en septembre 2006 à Saïda et dans sa région. A cette occasion, nous avons été heureux de retrouver les deux cimetières de Saïda entretenus, en bon état (sauf l'usure du temps) et non profanés. Par contre, pour le cimetière de Nazereg, sur lequel a été bâti un immeuble, « on nous a dit » que les restes des défunts qui s'y trouvaient avaient déjà été regroupés au cimetière de Saïda. Nous n'avons pu le constater sur place lors de ce voyage. Si vous aviez des informations sur ce regroupement ou d'autres, autour de Saïda, qui auraient déjà été effectués, je vous serais reconnaissant de bien vouloir nous les communiquer.

D'autre part, l'article 2 de cet arrêté stipule que les familles « *pouvant justifier par tout moyen...* » et qui souhaitent transférer les restes de leurs défunts, ont un délai de quatre mois à compter du 1^{er} novembre 2007 (date de publication au J.O) pour faire connaître leur intention auprès de vos services, soit jusqu'au 1^{er} mars 2008. Pour ceux qui n'ont aucun justificatif, est-ce qu'une attestation sur l'honneur suffit ? Sinon quel autre moyen ?

Enfin, chaque opération de regroupement doit faire l'objet, à son achèvement, d'une cérémonie officielle de ré-inhumation des défunts dans le cimetière où sont regroupés les sépultures, avec dévoilement de stèles commémoratives. Sera-t-il possible à notre association de déléguer à cette cérémonie à Saïda un représentant de chaque commune concernée par ces regroupements ?

Notre Association (déclarée loi 1901), l'Amicale des Saïdéens, regroupe en son sein environ 1100 familles, de toutes confessions, rapatriés de Saïda et de sa région. Nous publions, à leur intention, chaque trimestre, un bulletin de liaison, l'Écho de Saïda. Le prochain, qui doit sortir en tout début janvier 2008, informera nos adhérents sur les dispositions de l'arrêté du 9 octobre 2007, dont l'annexe concerne nos trois cimetières autour de Saïda.

Aussi, dans l'optique de cette parution imminente de notre bulletin, je vous serais reconnaissant de bien vouloir m'apporter, dans vos meilleurs délais, toutes les précisions que vous jugerez utiles, afin que je puisse informer en temps voulu les membres de notre association qui pourraient être concernés.

Dans l'attente, et avec mes remerciements, je vous prie de croire, Monsieur le Consul, en mes sentiments les meilleurs et ma haute considération.

Louis Baylé, Président de l'Amicale des Saïdéens

Souvenirs de là-bas

Notre théâtre

Alice Ronceau- Polydore - Suite du N° 101

En passant la porte suivante on entrait dans le service qui s'occupait de la gestion administrative des communes, des douars et des caïdats.

Le personnage central de ce lieu, **Monsieur Benalioua**, était un bon gros père à la soixantaine bien entamée. Il avait travaillé à « la commune mixte » puis, au moment de la départementalisation de Saïda, il terminait sa carrière à la

qui s'accrochait à une boutonnère. Sa tête était coiffée d'un fez rouge paré d'un fin pompon.

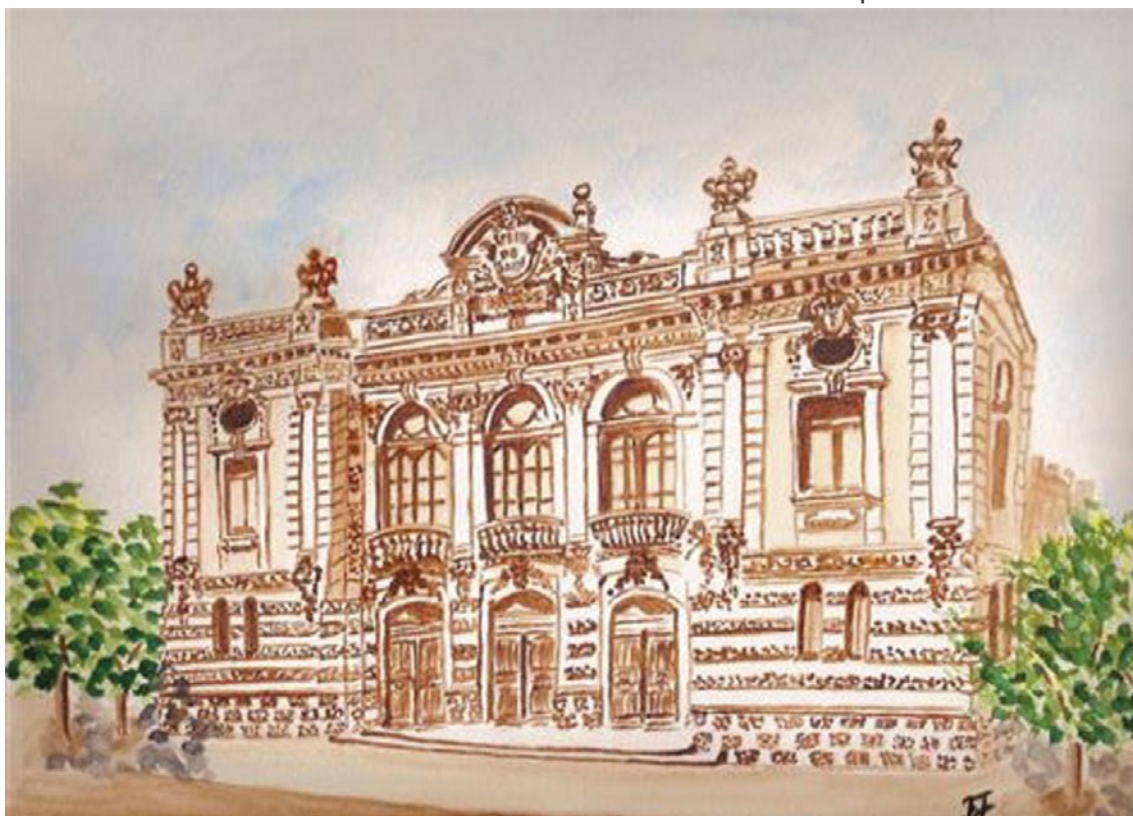
Selon ses dires, il était le descendant d'une longue lignée de caïds. Sa face ronde au nez busqué était éclairée par un regard gris et usé : il plissait souvent ses yeux lorsque l'écriture qu'il déchiffrait se faisait trop petite ou trop serrée.

De sa voix grasse et tranquille il aimait raconter des histoires du passé

Les amants étaient poursuivis par les hommes de mains du clan du père ou du mari délaissé. Autant d'histoires, qui faisaient les délices de ses auditeurs, qu'il racontait appuyé par un mouvement rotatif de ses mains potelées.

A côté de ce personnage il y avait **Simone Coite**, arrivée de Nîmes avec son petit garçon de sept ans. Divorcée, elle essayait de l'élever dignement.

Elle fit connaissance de Jacques Amsallem qui se prit d'une affection toute paternelle pour le garçon qu'il aidait volontiers dans sa scolarité ou ses loisirs. Au fil des semaines l'homme et l'enfant devinrent deux complices inséparables, gagnant ainsi du même coup le cœur de la maman, d'abord hésitante. Au bout de quelques mois une romance s'établit entre les deux adultes - Jacques la surnommait « **Monette** » petit nom par lequel, nous aussi avons pris l'habitude de l'appeler.



Aquarelle Théâtre F. Jesenberger

préfecture. Son image est restée intacte dans ma mémoire. Il était vêtu d'un habit traditionnel de couleur sable : un sarouel et une chemise, entourés à la taille par une large ceinture de toile. Il portait un court gilet dont la petite poche sur son flanc droit abritait une montre oignon suspendue à une chaînette

de notre terroir. Elles prenaient des accents de contes de Shérazade. Amours malheureux entre la fille d'un riche marchand et d'un berger, ou bien un enlèvement d'une jeune femme par un fellah, dans la charrette tirée par un mulet paré de tresses et de grelots qui appartenait au vieux mari de la belle.

Très souvent il venait chercher **Monette** avec une rose à la main comme présent qu'elle déposait dans un soliflore, sur son bureau, toute émue, oublieuse pour un instant de nombreuses demandes d'autorisations administratives qu'elle avait à étudier. Cela se termina par un mariage.

Souvenirs de là-bas

Notre théâtre

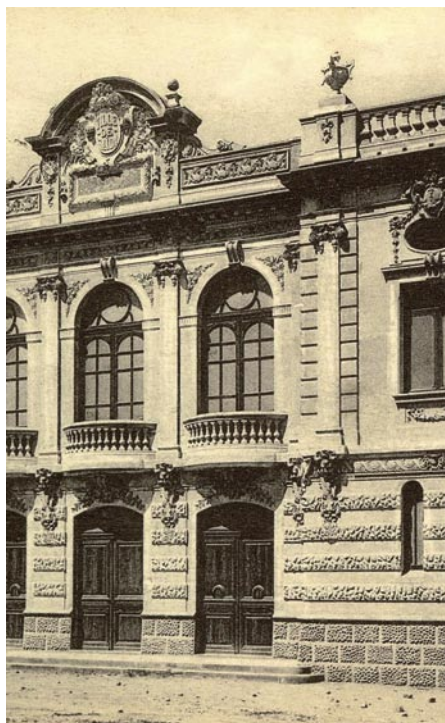
Alice Ronceau- Polydore

En face il y avait mon amie d'enfance : **Marie Montoya**. Nous habitions toutes deux dans le même quartier, la même rue, juste la cour d'à côté, chez nos parents respectifs, elle au n°14 et moi au n°12 de la rue du Génie. Rue qui partait du Monument aux morts vers les rues Aristide Briand et Paul David et qui conduisait plus loin vers l'oued et le Pont du vieux Saïda. Dans son travail, Marie avait la charge des dossiers de bourses à attribuer aux élèves des cycles supérieurs.

Lorsque j'arrivais dans ce bureau pour saluer mes collègues, la personne du bureau d'après, chef de cette unité, arrivait à pas feutrés, ouvrant brusquement la porte. Grand et gras, Monsieur **Péan** était ami d'un autre attaché comme lui : Monsieur **Pénard** qui, lui, occupait un bureau deux portes plus loin. Tous deux étaient la copie conforme des célèbres acteurs Laurel et Hardy. Ils avaient en commun un même prénom : Jean-Claude.

Monsieur **Péan** (Jean-Claude N°1) et moi, nous nous aimions mutuellement comme les yeux aiment le piment, c'est-à-dire pas du tout ! La bouche épaisse, il affichait aux commissures des lèvres une moue dédaigneuse quasi permanente qui s'accordait à ses propos souvent méprisants malgré l'agréable accent du Sud-Ouest. Il aimait dire qu'il n'appréciait pas les femmes, car selon lui, nous étions toutes des pimbêches. Propos auxquels je lui demandais s'il englobait aussi sa mère à ces allégations. Me fusillant du regard il tournait les talons en maugréant dans son épais double menton. Hormis la méchanceté et le verbe haut, il fanfaronnait beaucoup. Avec son copain Jean-Claude N°2 et quelques comparses ils prenaient le risque d'organiser dans la campagne,

aux alentours de Saïda, des parties de chasse ; c'était toujours lui qui avait le meilleur coup de fusil, la plus grosse perdrix, la plus belle ganga ou le plus volumineux lapin.



Ses racontars égayaient notre ami algérien Monsieur **Bénalioua** qui se mettait invariablement à chantonner d'une voix innocente « *Con la boca si ! Con la mano no !* » Les autres collègues faisaient mine de s'affairer au travail pour masquer les rires qu'ils sentaient monter dans leur poitrine. Pour ma part, avec le manque de diplomatie de la jeunesse, je lui demandais parfois s'il connaissait Alphonse Daudet et si par hasard il n'était pas originaire du village de Gonfaron, pays de l'âne qui vole ! A la longue notre antipathie devint telle qu'il surveillait mon approche, arrivant comme un bouledogue pour me faire fuir.

Sous les directives de Monsieur **Pénard**, Jean-Claude N°2, dans

le local suivant se trouvaient une dame dont j'ai oublié le nom. Epouse d'un militaire, elle arrivait d'un département du Nord de la France, c'était une jolie blonde, toute potelée mais bien proportionnée. Son regard était d'un bleu limpide. Je n'avais auparavant jamais vue d'yeux d'une telle couleur transparente. Elle aimait bien Monette, qui, elle, était à l'inverse, brune, grande et mince. Notre blonde refusait toujours le moindre bonbon qu'on pouvait lui offrir.

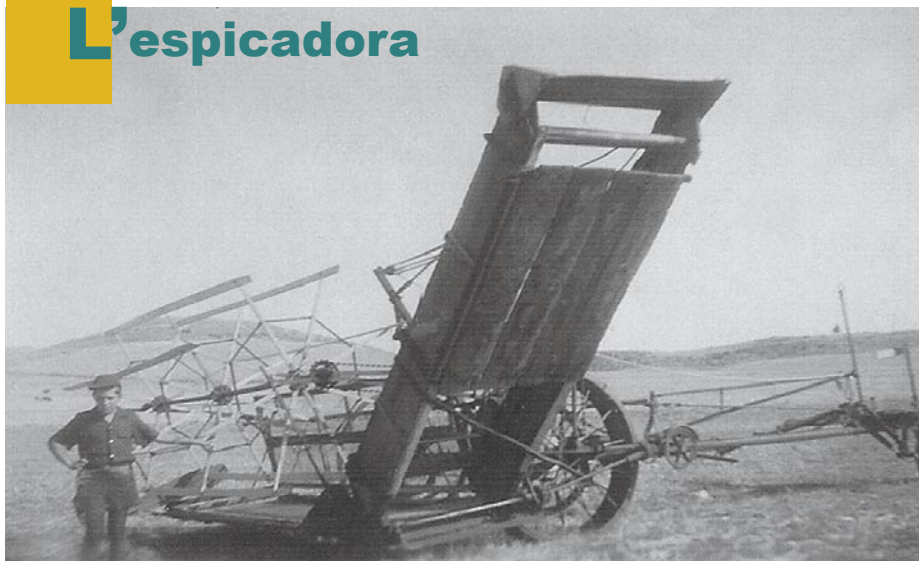
C'était, pour elle, faire un écart au régime draconien qu'elle s'imposait pour maintenir sa ligne. Son travail consistait à suivre d'épais dossiers de marchés de gré à gré et autres baux se rapportant à l'économie du département.

Sa secrétaire était une jeune Saïdienne, mariée un peu trop tôt à un autre collègue Monsieur **Touil** qui lui faisait partie de l'effectif des RG de l'étage. Homme austère, vêtu toujours de noir, je ne l'ai jamais vu sourire. Sa femme **Djenette** était une jeune femme timide, très élégante, elle portait des tailleurs qu'elle accordait souvent à la couleur de ses grands yeux verts. Avec ses cheveux châtain bien coiffés, aux larges boucles, elle avait l'air d'une starlette.

Dès notre premier contact, elle m'avait adoptée comme la sœur qui lui avait manqué, disait-elle. Elle me confiait volontiers ses menus soucis. Je devais avoir un an de plus qu'elle. Sa maman qui habitait le quartier de la Marine, venait parfois porter quelques gâteaux à sa fille. Sous son voile qu'elle écartait devant nous, son visage rond rayonnait de bonté, plein d'amour pour sa jolie petite.
... à suivre...

Souvenirs de là-bas

L'espicatora



Adrien Cazorla, enfant, photographié près de l'espicatora

Suite à l'appel à infos de Monsieur Jean-Paul Bourdon, de l'université de Caen :

De mémoire d'un enfant de 12 ans, mon père Manuel Cazorla, qui avait une ferme qui se nommait « Tamtit » dans les hautes plaines à l'ouest de Wagram en Algérie, utilisait ce type de machine (espicatora) dans les années trente.

Elle servait à récolter le blé, l'avoine, l'orge, le blé dur .

Cette espicatora était tirée par quatre chevaux, le blé était coupé au ras du sol par la barre de coupe, puis tombait sur un tapis roulant en toile, lequel était entraîné par un engrenage adéquat fonctionnant lorsque les roues tournaient.

Le blé avec sa tige de paille était envoyé dans un charretton, poussé et tiré par deux chevaux ou mulets.

Celui-ci avait un côté plus bas pour permettre de se placer sous l'élévateur de l'espicatora et tout l'ensemble devait être synchronisé pour ne pas que le blé coupé tombe sur le champ.

Une fois le charretton plein, il était dirigé vers la propriété, un autre vide le remplaçait.

Une fois arrivé à la propriété, là, sur un terre-plein (le sol), l'on faisait une meule avec le blé.

Puis venait le tour du dépiquage avec la batteuse (photo ci-dessous)

Pour ce qui est de la marque, je ne m'en souviens pas.

(ndlr : la marque est Massey Harris)

Adrien Cazorla



La ouba...

suite et fin du précédent numéro, texte de Claude Barritaud

... D'un saut nous atteignons le hayon, soutenus d'un bras et protégeant notre tête de la mèche du fouet qui sifflait à nos oreilles ; de l'autre main nous plongeons dans les raisins gluants et balançons notre rapine sur la chaussée où les autres s'affairaient hâtivement à ramasser les fruits convoités. Hop... Nous quittions notre juchement précaire et nous retrouvions au milieu des copains, bras chargés des fruits sucrés et gluants, pendant que notre épouvantail continuait son numéro, moulinant l'air du bras et du fouet, hurlant sa colère à la terre et au ciel, emmêlant ses pieds dans son chèche maintenant dévidé et piquant quelquefois du nez dans la mélasse noire. Le bord du trottoir nous offrait

un siège commode où nous nous installions les uns à côté des autres, magnifiant notre exploit de récits gesticulés, et nous goinfrant des raisins noirs dont le jus sucré tartina nos figures épanouies. Les retours à la maison s'avéraient souvent aventureux et la plupart d'entre nous abandonnaient leur attitude fautive pour une humble mine de chien battu. Comment éviter de montrer nos peaux sales et gluantes, nos shorts maculés ? Les réactions de nos parents étaient souvent sévères. Quant à moi, je savais ce qui m'attendait. J'étais accueilli par un : « dans la cour », sec et sans commentaire de ma mère. J'allais donc me placer au milieu de la cour, baissais mon slip et ma culotte que j'entassais sous

mes pieds. Ma mère me rejoignait, empoignait le tuyau d'arrosage et m'aspergeait copieusement. J'étais astreint à piétiner fortement mes vêtements pour les laver en même temps que mon corps. De mes deux mains, je cachais honteusement mon bas-ventre.

« Ne t'inquiète pas, mon garçon, tu n'impressionnes personne », disait ma mère. Et moi, à l'instar des Mauresques qui lavaient leur linge sur les roches lisses du lit de l'oued, je piétinais tant que je pouvais mes affaires dont le jus noir s'écoulait dans le regard, levant haut les genoux et frappant fort du pied en une espèce de danse burlesque et cadencée.



Les Saïdéens ont la parole

Chers Amis Saïdéens,

« Je suis toujours avec beaucoup d'intérêt les activités grâce à l'Echo de Saïda et au site internet d'Hubert Méréa. J'ai visionné, plusieurs fois, avec beaucoup d'émotion le remarquable DVD « Saïda l'heureuse ». Bravo et merci à ceux qui déploient bénévolement leurs efforts pour maintenir la mémoire de notre chère ville et les liens entre les Saïdéens.

Je saisis cette occasion pour vous envoyer également deux textes, recueillis au cours de mes lectures, et concernant Saïda. Ils pourront intéresser ceux qui sont curieux du passé de notre ville et être versés dans le recueil des textes et ouvrages concernant celle-ci.

Le premier texte est extrait d'une biographie du Général de Sonis. Ce très prestigieux militaire a, comme vous le savez, commandé la circonscription militaire de notre région dans les années 1860, peu de temps donc après la création de Saïda. »

Louis-François Second - 92160 Antony

Paulette et Étienne Canal vous adressent leur cotisation 2008 et profitent de la circonstance pour remercier du fond de leur cœur chaque amie et ami, « vétéran » ou « nouvelle vague » qui les ont fait rêver et les feront rêver à notre chère ville de Saïda. 20 sur 20 à l'auteur anonyme de « l'accent de là-bas » et un grand bravo pour les camarades qui ont eu la judicieuse idée de le rappeler à tous les Saïdéens.

Quelques extraits de courrier reçu à l'occasion des commandes du DVD

« J'aurais tellement aimé faire ce voyage !!! Merci à vous tous pour l'Écho de Saïda qui nous fait tant plaisir »

« Un grand merci. Beaucoup de joies et de peines en même temps et une mémoire pour nos enfants »

« Vous m'avez fait rêver en lisant le compte-rendu de votre voyage ... je serai heureuse d'avoir le DVD pour concrétiser ce rêve auprès de mes enfants, petits-enfants et arrières petits-enfants. Leur en parler, c'est bien mais commenter en montrant, c'est mieux. J'apprécie le travail effectué et vous renouvelle mes remerciements. »

Le musée de la Légion étrangère

La Légion étrangère est une institution militaire originale mondialement reconnue depuis près de 180 ans. Intimement liée à l'histoire de la France depuis sa création en 1831, elle a la particularité de comprendre, en 2007, plus de 130 nationalités dans ses rangs. La richesse de son histoire est concrètement visible dans les souvenirs exposés dans le musée situé à Aubagne et son annexe de Puyloubier consacrée à l'uniforme légionnaire. Le bâtiment actuel, vieux de 40 ans ne répond plus aux nouvelles normes muséales et sa capacité d'accueil ne permet pas de présenter tous les objets et collections qui pourraient être offerts à l'intérêt et à la curiosité du public. La Légion étrangère a donc besoin aujourd'hui d'un musée qui soit à la hauteur de son histoire, de sa réputation et de son ambition. C'est la raison pour laquelle un projet de rénovation et d'extension est à l'étude depuis 1992.

Ce projet vient de recueillir l'accord des différentes autorités techniques et fonctionnelles concernées. Sa réalisation doit faire l'objet d'un financement mixte : public / privé. La rénovation de l'infrastructure existante sera prise en charge par le public et c'est la Société des Amis de la Légion Etrangère (SAMLE) qui doit réunir les fonds nécessaires à la construction de l'extension du Musée (1000 m²), soit environ 3.000.000 euros.

Pour récolter cette somme, la SAMLE a décidé de lancer une souscription sur 3 ans (2007-2008-2009) auprès de tous les amis de la Légion étrangère : donateurs individuels (grands ou petits), entreprises, associations, mécènes...

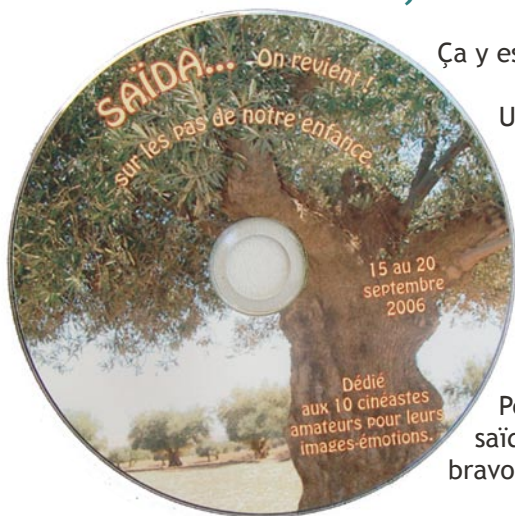
L'Amicale souhaiterait que ses adhérents s'impliquent individuellement dans ce grand projet en souvenir de Saïda, ville garnison de la Légion étrangère.

Renseignements au : 04.42.18.10.25 ou sur comle.samle2@wanadoo.fr



Saïda... on revient !

Saïda, comme si vous y étiez !



Ça y est, le DVD du voyage de septembre 2006, est sorti des presses !

Une superbe réalisation de nos amis Bernard et Amicie Allène-Saëz.

Ils ont visionné, sélectionné, sonorisé et monté des dizaines d'heures de films tournés lors de ce mémorable voyage sur la terre de nos racines par une dizaine de vidéastes amateurs... le résultat ? Plus d'une heure et demie de plaisir, de bonheur et d'émotion !

Certains d'entre vous, qui l'avaient commandé lors du dernier rassemblement à Toulouse, l'ont déjà reçu et les témoignages d'amitié et de satisfaction affluent !

Pensez à commander le vôtre dès aujourd'hui, il complètera votre collection saïdienne pour votre plus grande joie ! Encore un grand merci, associé à un grand bravo, à toutes celles et ceux qui y ont collaboré.

Ce DVD a été amélioré, par rapport à celui projeté sur grand écran au Rassemblement de 2007 à Diagora Toulouse,

Il comporte 12 chapitres, pour permettre d'aller directement aux passages qui vous tiennent le plus à cœur ou qui vous sont les plus chers.

1. Avenue Gambetta - Réception à la Mairie
2. Rue du 4 Septembre - Le Marché
3. Avenue Foch - La Redoute
4. La Gare - Les Écoles
5. Le Vieux Saïda
6. Repas à l'Hôtel - Les Cimetières
7. Haut de la Ville - La Piscine
8. Quartier du Petit Vichy - La Marine
9. Ain El Hadjar - Le Sud
10. Nazereg et les fermes
11. Dernier boulevard - Retour sur Oran
12. Oran - Santa-Cruz



Bon voyage...
vous avez un rendez-vous,
- visuel et sonore -
avec vos souvenirs !



Bon de commande DVD « Saïda... on revient ! »

NOM : _____ Prénom : _____

Adresse : _____ Code postal : _____

Téléphone : _____ Adresse e-mail : _____

Commande _____ exemplaire(s) de DVD « Saïda... on revient » au prix unitaire de 20 € (port compris)

A adresser, avec votre règlement à : Amicale des Saïdéens, 1 impasse Samson - 31500 Toulouse

L'Amicale en pratique

L'Écho de Saïda

Vous souhaitez envoyer vos textes, vos annonces (naissances, recherches, mariages, anniversaire de noces, distinctions, décès...), vos poèmes, vos suggestions et commentaires, des photographies (qui vous seront systématiquement retournées dans le cas d'envois par la Poste) :

Écho de Saïda
4 allée des Lavognes
34170 Castelnau le Lez

Téléphone fixe
09 71 31 49 69
(coût appel local)

Téléphones portables
06 63 41 49 08 (Christian Duran)
06 83 86 05 71 (Alain Crach)

Courrier électronique
echodesaïda@orange.fr

Le siège...

2008 est là, et marque le début d'une (deuxième ?) retraite largement méritée pour notre ami Paul Ermosilla, après 28 années de grands services (voir N° 100 page 3). Le siège de notre Amicale, que Paulo abritait à son domicile est désormais transféré chez Claire Lesca-Génolini, fille de notre regretté Président Joseph Génolini.

L'Écho...

«...une page se tourne, mais le livre de l'Amicale ne se referme pas...» écrivait Loulou Baylé dans le numéro précédent. En effet, la rédaction, la mise en page et l'impression de notre Écho de Saïda sont transférées de Toulouse à Montpellier, et votre trimestriel vous parviendra avec la même régularité !

Sur cette page, vous avez tous les contacts utiles. Alors... à vos stylos, à vos claviers, à vos téléphones !

L'Amicale

Pour tous vos contacts hors Écho :

Envoi de cotisations, changements d'adresse, correspondance avec le Bureau, tous vos appels et informations hors Écho de Saïda :

Amicale des Saïdéens
1 impasse Samson
31500 Toulouse

Téléphone fixe
05 61 20 04 94

Téléphone portable
06 15 38 81 17 (Claire Lesca)

Courrier électronique
claire.lesca@orange.fr
ou : amicale.saïda@free.fr

Cotisations 2008



Pensez à régler votre cotisation
en début d'année

Cotisation de base : 20 euros
Soutien : à volonté
Chèque à l'ordre de
« Amicale des Saïdéens »

Adresser à : Amicale des Saïdéens
1 impasse Samson
31500 Toulouse

... et 24h/24... notre site Internet
<http://pagesperso-orange.fr/saïda>

Mémorial des disparus

Le reportage de Marie-Claire Génolini-Allène :

« Très tôt ce dimanche 25 nous nous rendons en grand nombre vers le Couvent Sainte-Claire de la Passion pour l'inauguration du Mur des Disparus. Le Mémorial, édifié dans le jardin Mère Antigo, ainsi que le centre de Documentation, est placé dans cet ancien couvent datant du XVI siècle.

Cette manifestation émouvante est dédiée à la mémoire de toutes les personnes disparues en Algérie entre le 1er novembre 1954 et la fin de l'année 1963...

Plus de 3000 noms y sont inscrits, sans distinction de sexe, d'âge, d'origine ou de confession et parmi eux, 4 Saïdéens : Blas Herrera, Norbert Legendre, Vincent Blanquer, Joseph Sanchez. N'oublions pas que d'autres Saïdéens ont également disparu, comme Eugène Diaz, Joseph Pastor, l'ingénieur Cuchet....

Pour les harkis et les personnes au sujet desquels aucune liste nominative n'a pu être établie deux plaques vides portent une épitaphe en leur mémoire.

Pour ce drame mis aujourd'hui en exergue, 1200 représentants des familles de disparus sont là, venus de tous les coins de France et même du Danemark et du Canada.... Sont aussi présents, plus de 300 représentants des familles de Harkis et 8000 Pieds-Noirs, parmi lesquels, représentant notre Amicale, son vice-président Alain Crach et une quarantaine de Saïdéens.

C'est en présence du maire de Perpignan, Jean-Paul Alduy, de son premier adjoint, le pied-noir Jean-Marc Pujol, de la députée Jacqueline Irlès et de Alain Marleix, secrétaire d'État à la défense, chargé des Anciens combattants, que cette inauguration commence.

Madame Suzy Simon-Nicaise, présidente du Cercle Algérieniste de Perpignan déclare :

« C'est le droit imprescriptible, de tous les hommes de rendre hommage à leurs morts, d'avoir un lieu de mémoire. Aujourd'hui, ce Mur des disparus est notre fierté... A vous tous pour eux, pour nous, merci.. »

Image forte ensuite de Monsieur Pujol, avec à ses côtés Messieurs Maurice Halimi et Ahmad Akkari, les représentants des communautés juive et musulmane, qui précise lors de son discours : «...nous sommes dans une démarche de justice, dans le respect des disparus, dans la reconnaissance de votre drame par la République... afin que les familles retrouvent la paix... ».

Monsieur Marleix, à son tour, parle de la mémoire « qui est une vertu première d'une nation... À ces hommes et à ces femmes sans distinction d'origine, de condition de religion qui sont demeurés sans sépulture, je veux leur dire solennellement que nous ne les avons pas oubliés... au nom du gouvernement que je représente, je veux vous dire qu'aucun d'entre eux ne doit être oublié, ni par les familles, ni par notre pays ».

Puis, englobant la douleur ressentie par les familles, le témoignage fort, « de la lettre d'un fils à son père disparu » écrite par Maurice Calmein et lue dans un silence impressionnant par Jean-Claude Domenech. Elle commence par ces mots simples : « J'avais 10 ans, tu en avais 40, nous habitons Oran... Ce père parti un matin faire ses courses et qui n'est jamais revenu... Cet enfant qui prend le bateau avec sa mère pour rejoindre la métropole... J'aurais voulu mourir ici, poursuit la lettre, plutôt que de partir sans toi... Et Oran disparaissait peu à peu noyé dans mes larmes... ». Quand aujourd'hui le fils parle de son père, il évoque « un fantôme qui me hante et que je pleurerai jusqu'à mon dernier jour... ». Les plaques portant les noms

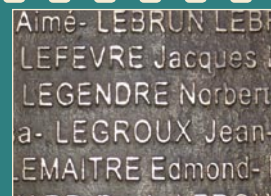
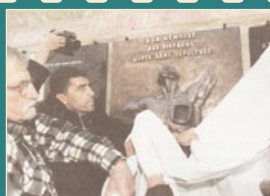


des disparus sont enfin dévoilées... Les familles défilent devant, y cherchant un nom qui leur est cher et qu'elles caressent avec tristesse...

Quelle émotion d'entendre tous ces noms, longue litanie qui semble ne pas avoir de fin... Évocation de tous ces êtres chers qui fait vibrer ceux qui n'ont pas cessé de penser à eux depuis 45 ans...

« il est temps, semblent dire les sanglots silencieux... il est temps de pouvoir dire au revoir à autre chose qu'un souvenir... »

Quelle émotion en relevant des bribes de récits, de proches... « Je m'étais promis de ne pas pleurer... », « Aujourd'hui j'enterre mon père », « C'est mon identité que je suis venue reprendre, j'avais quatre ans. Avec mon père, c'est mon enfance qu'on a volée. C'est mon identité qu'on a enterrée, pendant quarante cinq ans... » Chagrins pleins de pudeur et partagés avec Kader et Mohamed venus dire merci au nom de tous les harkis disparus, « Il ne faut pas oublier que nous avons été oubliés, disent-ils. Les harkis honteusement abandonnés, c'était nos frères nos sœurs... ».



Perpignan le 25 novembre 2007

Quelle émotion, enfin, d'entendre la musique de la Légion et d'entendre la foule reprendre à voix forte la Marseillaise et le Chant des Africains...

Grâce au travail sans relâche de **Suzy Simon-Nicaise** et de son équipe, qui ont su vaincre une multitude d'à-priori et de problèmes, ce monument existe. Nous avons pu vivre ces moments... et surtout nos morts oubliés sont enfin « reconnus » !



Un groupe de Saïdéens présents à Perpignan

Le témoignage d'Émile Martinez

(que l'on reconnaît tout à droite sur la photo de groupe) :

Près de cinquante ans après, il est réconfortant de constater que les familles des disparus en Algérie entre 1954 et 1963 ont pu se réunir pour honorer dignement la mémoire de ces hommes, femmes et enfants oubliés. Et pour cela, il furent accompagnés par des milliers de compatriotes le 25 novembre 2007 à Perpignan

Par un matin glacial, le vieux quartier de cette ville a été réveillé par des cohortes de Pieds-noirs se dirigeant vers la place Jean Moulin. Dès le passage du cordon de sécurité, leur attitude se modifie. Le silence est de mise et le recueillement commence sur la place Jean Moulin, l'un des lieux du rassemblement.

Au début, il y a l'intervention de la Légion étrangère : c'est une coutume appréciable et appréciée que de voir évoluer nos militaires favoris dans une mini parade sobre, impeccable, déjà

empreinte de respect et de rigueur. Viennent ensuite des mouvements de foule : les familles des disparus rejoignent la rue Derroja où se trouve le Mémorial, et, avec les autres nous allons nous agglutiner sur la place : trois, quatre, cinq mille personnes ; certains ont avancé le nombre de sept mille participants.

La cérémonie se poursuit par la retransmission sur écran géant de l'inauguration du **Mémorial des disparus** qui a lieu rue Derroja.

Parmi tous les discours, survolés par ceux de la Présidente du Cercle Algérieniste des Pyrénées Orientales, le moment le plus poignant fut la lecture de la lettre écrite par le fils de l'un des disparus oranais. Je pense que personne n'aura pu retenir ses larmes en écoutant le récit de l'enlèvement d'un père et la souffrance d'une famille, rapportés par un enfant qui avait dix ans au moment des faits...

Quelles que soient les opinions des uns et des autres, les doux et les moins doux, les passionnés et les raisonnables, les citoyens anonymes, les responsables politiques et associatifs, il restera de cette journée le souvenir d'un hommage digne, poignant et fraternel. Deux images perdureront dans nos mémoires. Cette jolie place ensoleillée aux palmiers et aux auditeurs frissonnants, dans laquelle

a retenti à la fin de la cérémonie le Chant des Africains rythmé par la musique de la Légion étrangère. Mais aussi et pour toujours, ce mur de marbre et de bronze solidement ancré dans la vieille brique et rayonnant de ses milliers de noms.

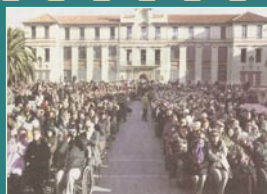
Ce 25 novembre 2007, nous sommes partis de Perpignan le cœur brisé mais l'esprit apaisé de savoir qu'en ce mois de la Toussaint et du Jour des défunts, des familles ont pu faire le deuil de leurs chers disparus, cinquante ans après...

La veille de l'inauguration, nous avons assisté à la cérémonie de remise des insignes de chevalier de la Légion d'honneur par Monsieur **Mohand Hamoumou**, légionnaire, fils de Harkis, à **Maurice Calmein**, Président fondateur du Cercle Algérieniste. Membre d'honneur de notre Amicale, sa maman est née à Saïda, **Maurice Calmein** auteur de « *Dis, c'était comment, l'Algérie Française* » était notre invité au rassemblement des Saïdéens de 2005



L'Amicale adresse ses vives félicitations à son ami Maurice Calmein pour cette distinction qui honore notre communauté

MAUFILS Ginette- HEN
Michel- HERNANDEZ-
EZ Manuel- HERNAN
e- HERRERA Blas- H
el- HOFFMANN Adolp
- HOUARD Alain- HOV
stian- HUSTE Martial- L



- SALA Alphonse- SALC
manuel- SALMERON Jea
QUE Antoine- SANCHEZ
Z Emile- SANCHEZ Eug
sé- SANCHEZ Joseph- S
Z Pierre- SANCHEZ Rob
- SANDJACK Saïd- SA
CREU Jean-Pierre- SA

L'Histoire de Saïda

Le général de Sonis

Récit communiqué par Louis-François Second - 92160 Antony

« Le général de Sonis d'après ses papiers et sa correspondance »

Par Mgr BAUNARD

Recteur des facultés catholiques de Lille - 1893 36^e édition

Extraits

... Après avoir été successivement commandant supérieur des cercles de Ténés et de Laghouat, **Gaston de Sonis** se voit confier en 1861 par le Maréchal Pélissier, alors Gouverneur de l'Algérie, le commandement de la place de Saïda. Voici donc comment l'auteur de cette biographie évoque le passage du très prestigieux (et très pieux) Général de Sonis dans notre ville.

Un séjour tranquille

Saïda, villeneuve de la province d'Oran, bâtie en 1854, au sud de Mascara, à la base des collines qui limitent au nord la région des plateaux, promettait au commandant un séjour tranquille. Le nom de Saïda signifie « l'heureuse ». Monsieur et Madame de Sonis en acceptèrent l'augure. « Nous occupions, nous apprend celle-ci, une maison située en dehors de la redoute, avec un grand jardin. Nous y vivions dans une solitude à peu près complète, ne voyant guère que l'officier des affaires arabes, et le curé, M. Lacombe, auquel Albert allait servir la messe tous les jours. Nous eûmes la consolation d'y recevoir Mgr Pavy, qui vint y donner la Confirmation »

« L'arrivée du commandant et de sa famille à Saïda, nous écrit cet ancien curé de Saïda, aujourd'hui à Relizane dans la même province, fut l'aurore d'une résurrection religieuse pour ma paroisse, laquelle en avait besoin. Je pus le présager lorsque, me disposant à aller lui faire le premier ma première visite, je vis entrer chez moi le brillant chef

d'escadron : « il avait voulu prendre de l'avance, me dit-il, comme il le devait au prêtre, représentant de Dieu ». Le lendemain matin, de bonne heure, je le revis à la messe, qu'il espérait, dit-il, avoir le bonheur d'entendre ainsi tous les jours. Son désir eût été d'y communier chaque fois, mais je crus devoir tenir compte de l'esprit de la garnison railleuse et libertine que je connaissais par une douloureuse expérience, et je pensai bien faire en restreignant le nombre de ses communions à deux ou trois par semaine. Depuis, j'ai toujours regretté d'avoir privé cette belle âme du bonheur plus fréquent des joies eucharistiques, et aussi d'avoir privé le Sacré Cœur de Jésus des intimes adorations du cœur le plus à Lui que j'aie jamais connue ».

La lettre du digne prêtre se complait à raconter ses consolations de pasteur, lorsqu'à la suite du commandant et de sa famille, il vit les militaires, les colons et leurs femmes reprendre le chemin de l'église, qu'ils remplissaient aux grands jours ! « Ce bon exemple, dit-il, produisit l'effet d'une mission ».

Faire la lumière...

Ce n'est pas que le commandant n'ait pas eu à lutter dans son administration contre les libres penseurs et les libres viveurs qui y faisaient la loi. Il leur était une gêne. Un jour viendra peut-être où l'on pourra raconter, par exemple, sa vigueur contre tel magistrat militaire et la coterie libertine de l'endroit, pour la protection des pupilles et l'honneur des familles. Sonis y jouait sa place ; et il fut un moment où l'on se demanda s'il n'allait pas avoir à quitter Saïda pour avoir rempli son devoir d'honnête homme, comme il avait quitté Laghouat pour avoir accompli son devoir de soldat. Mais, il ne se fit peur de rien, ni des



déclamations ni des dénonciations ; il se contenta de faire la lumière aux yeux de la magistrature supérieure de l'Algérie, qui lui donna gain de cause en frappant qui de droit.

Le grand marabout

La réputation de grand justicier que Sonis apportait de Laghouat et de Tenez lui fut fidèle à Saïda, parmi les Arabes en particulier. Il se rendait dans les ksours, les visitait dans les tentes, s'asseyait sous leurs palmiers pour y rendre la justice et terminer leurs procès. Les pauvres arabes en guenilles pouvaient se présenter à son audience en face des riches musulmans drapés dans leurs burnous blancs : la justice était égale pour les uns et les autres. Il écoutait leurs griefs, prêtait l'oreille à la défense, prononçait la sentence et la faisait accepter par tous comme équitable. Ces hommes le vénéraient ; ils l'appelaient le « grand marabout des français », c'était dire le saint et le juste, et vraiment il l'était. Là encore, comme à Tenez, c'était l'intégrité et le désintéressement du magistrat supérieur qui les étonnait davantage. Un des premiers jours de son arrivée à Saïda, un Arabe richement vêtu se présente à son chaouch et demande à être admis auprès du commandant. Il venait

L'Histoire de Saïda

Le général de Sonis



soliciter une charge de caïd, fonction fort recherchée par les musulmans ambitieux et exploiters des indigènes. Il redoublait à cet effet d'instances et de prières, lorsqu'à bout d'arguments, il soulève un pan de son burnous et fait voir au commandant un sac gonflé de douros ou pièces de cinq francs, qu'il faisait sonner avec un sourire significatif. Indigné que ce misérable ait pensé à l'acheter, Sonis bondit de son siège, appelle son chaouch, fait empoigner le solliciteur, et ordonne de le conduire au chef du bureau arabe pour être jeté au fond d'un silo ou cachot, où il resta quinze jours pour insulte au commandant. Le fait, connu parmi les tribus, y fit une grande impression : cet homme extraordinaire était incorruptible, on se tint pour averti.

Chasseur ou chassé ?

Même équité d'ailleurs pour les protéger eux-mêmes contre les forts et les grands. Un officier étranger, d'une haute naissance, entré au service de la France, avait cru pouvoir profiter de l'absence du commandant pour se donner, à lui et à ses camarades, le spectacle et la joie d'une grande chasse à l'autruche dans le désert. C'est un plaisir princier qu'une telle chasse. On convoque, sur un point donné, le plus grand nombre possible d'Arabes à cheval ; les Français se mêlent à la troupe. On forme un vaste cercle dans lequel on cerne les autruches, en le resserrant

de plus en plus pour les y enfermer. C'est alors que les cavaliers les chargent à fond de train. Celles qui ne sont pas surprises et tuées à coup de fusil ou de matraque, bondissent par-dessus les rangs, s'échappent du cercle et s'enfuient à tire d'aile dans les profondeurs du désert, où elles sont poursuivies à outrance par les chasseurs jusqu'à ce qu'elles ou les chevaux succombent à cette course effrénée dans l'infini.

Ce furent beaucoup de chevaux qui crevèrent cette fois. Pour en compenser les pertes, le superbe étranger décréta que tous les Arabes dont les chevaux avaient survécu se cotiseraient pour fournir d'autres bêtes à leurs camarades. Cette contribution était d'autant plus inique que le prix de vente des autruches et celui de leur riche plumage eussent suffi à indemniser les cavaliers démontés. Au retour de Sonis, les Arabes accoururent et lui demandèrent justice.

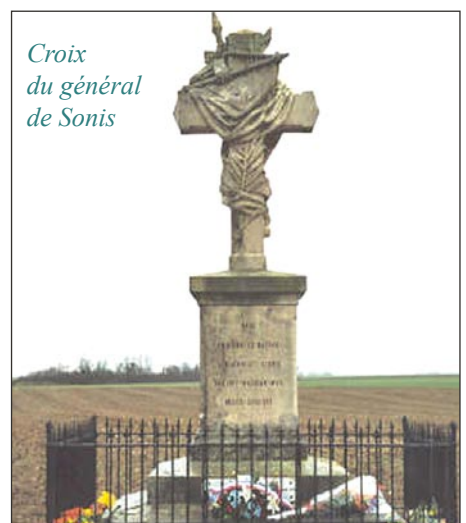
Je vous donne le choix...

L'affaire instruite, le commandant appelle l'officier : « Monsieur, lui dit-il, je vous donne le choix entre ces deux choses : ou vous dresserez un rapport officiel et véridique sur votre manière d'agir en cette circonstance, rapport que j'expédierai moi-même au général ; ou vous irez vous-même, avec un interprète arabe qui me représentera, trouver les cavaliers que vous avez requis pour votre chasse à l'autruche, et là vous leur direz qu'en mon nom et par mon ordre vous venez de réparer la perte que vous leur avez causée, en donnant à chaque Arabe, séance tenante, le prix du cheval qu'il a perdu. Capitaine, que choisissez-vous ? »

Le fier officier s'inclina ; il aimait mieux payer de sa bourse que de sa considération, ou pire encore. Il s'exécuta et partit. Lorsque les

arabes le virent venir en personne leur faire cette réparation solennelle, il n'y eut plus assez d'éloges pour l'équitable commandant, et le nom du saint, du grand marabout des Roumis, est encore légendaire dans les tribus.

En novembre 1863, le général de Sonis part pour la subdivision de Mostaganem pour présider une commission, créée par un sénatus-consulte de 1863 et chargée de la répartition de territoires arabes. Il participe ensuite à une expédition dirigée par le général Yusuf destinée à combattre une insurrection dans le sud. Puis début 1865, il reprend son commandement supérieur de Saïda : « Je vais rentrer, écrit-il le 11 décembre, et j'ai bon espoir de pouvoir, à Saïda, célébrer en chrétien les fêtes de Noël... Je me fais une grande fête de reprendre mes douces habitudes, car Dieu me traite en enfant gâté ». Mi 1865, il quitte Saïda pour prendre le commandement d'une colonne mobile opérant dans le sud de la province d'Alger et dont la base d'opération était Laghouat.



Croix du général de Sonis

Ce monument marque l'emplacement du champ de bataille où le général de Sonis est tombé, gravement blessé, en 1870, durant la bataille de Loigny, en Eure et Loir.

Notes de lecture

Souffrances secrètes...

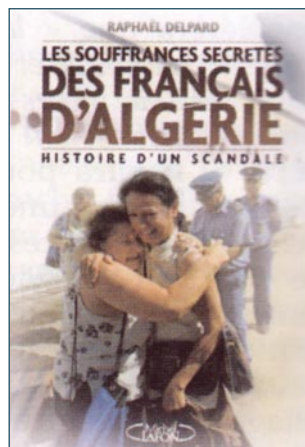
Les souffrances secrètes des Français d'Algérie

Histoire d'un scandale

De Raphaël Delpard - Éditions Michel Lafon.

L'auteur qui a étudié la guerre d'Algérie dans de précédents ouvrages, s'intéresse dans celui-ci plus particulièrement aux souffrances des Français d'Algérie durant ce conflit. Il en analyse l'évolution : les exactions, les attentats, les crimes du FLN pendant les sept années, les brutalités de la répression gaulliste les deux dernières années. Parallèlement, il étudie la politique des gouvernements français : attermolements sous la 4ème république, fourberies sous la 5ème. Il appuie sa démonstration d'extraits de textes comme ceux de Jacques Soustelle et de témoignages émouvants et irréfutables comme ceux concernant le 26 mars.

Livre dur, parfois polémique, qui doit contribuer à combattre la désinformation qui sévit au sujet de l'histoire de l'Algérie française.



Images vécues...

Images vécues de l'Algérie en guerre

De Jean-baptiste Ferracci - Éditions Les nouvelles presses du Languedoc.

Cet album se veut un hommage aux soldats de la guerre d'Algérie, et à toutes ses victimes harkis ou pieds-noirs. De nombreuses photos ont été prises par l'auteur alors reporter au journal Le Bled. Là est leur intérêt, car prises sur le vif au gré des événements qui agitent aussi bien l'Algérie que sa capitale. L'auteur a voulu montrer la guerre objectivement ; il se situe à contre-courant de la pensée unique. Il rejette ainsi la repentance systématique que voudrait nous imposer une certaine intelligentsia.



Le coin des poètes

*Ah ! qu'ils étaient heureux les enfants dans la plaine,
Défrichant, labourant, l'abreuvant de leur peine.
Et de rentrer le soir au crépuscule tombant,
La pioche sur l'épaule, le sourire apaisant.*

*Ah ! qu'ils étaient heureux les enfants dans la plaine,
Sur le chemin qui mène à la chaumière lointaine,
En pensant au bon feu, à la douce tiédeur
Du foyer familial. Doux instants de bonheur.*

*La grand-mère sur le seuil, les regardait venir
Avec leurs grands chapeaux balançant à leurs mains.
Sur Grisa, la jument, toute harnachée des cuirs,
Le plus jeune précédait en chantant un refrain.*

*Les grelots cadençaient le refrain tant aimé,
De ces jeunes de la terre, tiges nouvelles de la vie.
La moisson, sera belle ! Frissonnants de fierté,
Ils regardaient les champs, ils pensaient aux épis.*

« Terres brûlées »

*Les poules caquetaient sur un grand tas de paille,
Entre les porcs grognons et le mulet boiteux.
Des perdreaux audacieux fréquentaient la volaille,
Tandis que les pies fuyaient, en de vols gracieux.*

*Ah ! qu'ils étaient heureux les enfants dans la plaine,
Quand les blés jaillissant en vagues mordorées,
Tombaient sous leurs faucilles aux grands éclairs d'acier.*

*Mais le feu a détruit la souriante chaumière,
Le bétail a péri... et les champs... Quelle misère !
Ah ! qu'ils sont malheureux les enfants sans la plaine.*

Poème de G. Galunaud

Paru dans l'Écho de Saïda du 22 février 1957

Prières sans frontières

Nos fêtes religieuses

Marie-Claire Génolini-Allène

Les Fêtes Religieuses du dernier mois de l'année sont toujours les mêmes pour les Juifs et les Chrétiens... mais en ce mois de décembre 2007, fait assez rare, les Musulmans sont aussi concernés, cette coïncidence se répétera en 2008 puis... en 2041.

C'est pour cette raison, malgré la parution du journal seulement en janvier, que nous avons voulu, finir et commencer l'année par cette réunion symbolique et religieuse de nos trois communautés. Que cette opportunité qui nous est donnée soit un signe de paix avec l'aide du Dieu unique qui nous rassemble.

C'est notre souhait pour cette année qui commence !...

- C'est toujours en décembre que la **Communauté Juive** fête **Hanouka** qui signifie « inauguration, renouvellement », fête de la Dédicace connue surtout sous le nom de « Fête des Lumières ». En 2007 c'est du 5 au 12 décembre qu'elle a eu lieu.

Son origine remonte à 164 / 165 avant JC. Trois ans exactement après la profanation et la destruction du temple par le Syrien Antiochus Epiphan, Judas Macchabée, chef des juifs, inaugure pour cet anniversaire le nouvel autel du Temple reconstruit.

Pour procéder à sa Dédicace seule une fiole d'huile consacrée est trouvée mais c'est à peine de quoi faire brûler une lampe durant une journée ! Or cette dernière continue d'éclairer huit jours d'affilés. Cet événement est commémoré sous le nom de : « miracle des lumières » Le miracle de la fiole d'huile qui survit au delà de ses réserves est « la meilleure image que l'on puisse donner à Israël... ; image de l'âme et image de la foi... » ; « l'essence même du symbolisme de la lumière c'est, la double capacité d'éclairer et de transformer... »

Hanouka est une fête familiale sans rite spécial, fête d'allégresse très appréciée de la communauté juive, parce que chacun reçoit grâce à elle « une part de la lumière primordiale... lumière cachée depuis la création mais... préservée pour les justes dans le monde à venir... »

- Pour les **Musulmans**, régis par un calendrier lunaire, c'est le 21 décembre qu'a eu lieu « L'Aid El Kebir » qui signifie : « La Grande Fête »

Elle commémore le Sacrifice que Dieu demande à Abraham pour éprouver sa foi.

C'est Abraham, « Ibrahîm », qui est honoré, Il est le premier qui « s'est soumis à Dieu » (sens originel du mot « musulman »).

C'est la très grande fête religieuse qui clôture l'année du calendrier musulman.

Elle est le symbole inégalable de la foi et de l'obéissance à Dieu et se fête 70 jours après la fin du **Ramadam**. En union avec les pèlerins de la Mecque c'est un grand jour de prières dans toutes les Mosquées. Cette fête est « l'occasion » d'une affirmation de l'unicité de Dieu dans la fidélité à Abraham, mais aussi, comme pour toutes les fêtes islamiques, d'une prise de conscience et d'une démonstration de l'unité de toute la communauté.

- Pour les **Chrétiens**, le temps de l'Avent a commencé le 2 décembre. C'est le début de l'année liturgique. Ce temps célèbre la révélation de Dieu à travers la vie de **Jésus-Christ**. Temps de préparation à la venue de l'Emmanuel : « Dieu Parmi nous ». L'Avent annonce l'avènement de Jésus autant dans la joie de sa naissance que dans la Gloire de son retour à la fin des Temps (l'Apocalypse).

Ce temps est celui de l'attente et de l'espérance...

La Couronne de l'Avent, coutume qui vient du nord de l'Europe et que nous avons adoptée, signifie au travers de ses 4 bougies allumées chaque dimanche, l'avancée pour la préparation spirituelle à la grande fête de Noël.

Puis c'est Noël.



Pour les Chrétiens, et comme le témoigne l'Evangeliste Luc dans le Nouveau Testament, c'est l'Annonce, par le prophète Isaïe de la venue du Sauveur, qui se réalise en la Naissance de **Jésus**.

La venue du Seigneur parmi les hommes n'est pas située à une date historique.

La fête de Noël, qui devient de plus en plus populaire, apparaît pour la première fois dans le chronographe de 354, (« almanach de luxe calligraphié et illustré par l'artiste grec Furius Dionysius Philocalus »). Elle a été instituée vers 330 par l'empereur Constantin, converti au christianisme. Ce dernier trouve alors judicieux de faire coïncider la fête chrétienne de la naissance de Jésus, « Lumière du Monde » et la fête païenne du solstice d'hiver, fête du soleil renaissant qui se célébrait à Rome le 25 décembre et en Egypte le 6 janvier ...

Dès 248, comme l'atteste le théologien Origène, la crèche est un rite répandu destiné à donner à l'office de Noël un côté populaire.

Mais c'est François d'Assise qui, le premier, en 1223 à Greccio (Italie) et en se référant aux textes, instaure la crèche comme nous la réalisons, avec la Sainte Famille et les animaux.

Il y ajoute un autel pour y célébrer la messe et institue le sens du cadeau, partage entre les riches familles et les enfants pauvres.

Fêtes hiver 2008	Juifs	Chrétiens	Musulmans
10 Janvier			1 ^{er} Moharram (nouvel an)
20 Janvier			Ashoura
5 Février		Cendres	
4 Mars	Pourim		
16 Mars		Rameaux	
21 Mars			Mouloud
23 Mars		Pâques	
3 Avril	Pessah		

Saïda sur Internet

<http://pagesperso-orange.fr/saïda>

Forum de l'Amicale

Hubert Méréa

Depuis la parution du dernier « Écho de Saïda » nous avons enregistré l'arrivée de nouveaux membres (48 inscrits à ce jour) et le forum devient attractif pour beaucoup. Nous vous rappelons que cette structure n'est là que pour aider les adhérents de notre amicale à communiquer un peu plus et de façon différente. Si vous vous sentez un peu frustrés après la lecture du dernier Écho que vous avez « dévoré » en une heure et si vous avez encore faim de Saïda, venez nous rejoindre pour prolonger tous ces moments de nostalgie. Pour votre demande d'inscription au forum vous pouvez adresser un e-mail à :

hubert.merea@orange.fr



... quelques extraits du forum ...

De Moulay (moulay20@hotmail.fr)

Message = Bonjour à tous les Saïdéens et Saïdéenes, algériens et pieds noirs. Je suis à la recherche d'un voisin et ami d'enfance **Sylvain Galiana** ; j'habitais la Redoute et lui à l'intérieur de l'hôpital les années 52.53.54. Je sais qu'il s'agit du fils de **Gaby Galiana** économiste de l'hôpital. Prière à toutes personnes l'ayant connu de lui faire part de mon message pour renouer nos liens d'amitiés et échanger des souvenirs. Je pense également à **Denis Salinas** à **Richard Roubache Beltra Montoya Ruliat** etc.

De Brigitte Gonon (brigitte.gary@orange.fr)

Message = Bonjour, Merci d'accepter une nouvelle sur votre forum. Qui se souvient de **Jean Médina** marié à une demoiselle **Laumont** dont le père avait une épicerie et une boulangerie-pâtisserie ? Ils étaient les cousins germains de **Raoul Mutru**, le grand-père de mon mari. Cordialement, Brigitte Gonon

De Zitouni Abdelkrim (abdelkrim.zitouni1@aliceadsl.fr)

Message = Je suis très content d'avoir découvert ce site et ça me rajeunit avec les **Ouis Bahloul Tab Rahal Cazorla Guirado Lopez Méréa Lancry Choukroune** et tous les Saïdéens. Bravo pour cette nostalgie qui nous fait tant de bien. Salutations à tous.

De Pierre Valverde (pedro_45@hotmail.fr)

Message = Bonjour à tous. Merci et bravo pour le site. J'ai quitté Saïda en 1957. J'aimerais avoir des nouvelles des personnes suivantes : **Dominique Bastianello, Alexia Salinas, Thomas Alain, Jeanine Perez, Marc Even, Paul Cozette**, et bien d'autre, mais la mémoire fait un peu défaut. Merci d'avance à tous. Amitiés Saïdéennes.

De Ouarié (ouarie.med@hotmail.com)

Message = Je lance un appel à mes anciens enseignants de l'école Jonnart à Saïda. En l'occurrence **Decasas** (Région de l'Alsace) qui m'a enseigné en CM2 dans la classe à l'entrée à gauche au fond.

C'est un brillant enseignant, passionné du football, d'ailleurs on avait une équipe redoutable dans laquelle j'étais gardien de but qui battait toutes classes surtout celle de **Monsieur Jimenes**.

Malheureusement **Monsieur Decasas** doit avoir entre 80 et 85 ans, il ne peut accéder à l'Internet pour lire ce message, mais je demande aux gens qui le connaissent de lui transmettre ce message et de lui faire part de ma reconnaissance envers lui. Il se servait d'un grand bâton qu'il surnommait **Josef** et qu'il le mettait derrière le placard en bois.

De Christophe Charles (charles@musabi.ac.jp)

Message = Bonjour, je suis l'arrière petit-fils de **François Maupomé** et **Camille Gardey**, qui étaient directeurs d'école à Saïda jusque dans les années 1940. Ma grand-mère **Simone Maupomé** était institutrice et a quitté Saïda dans les années 1930. Si quelqu'un sait de quelle(s) école(s) il s'agit ou a quelque anecdote en mémoire, contactez-moi s'il vous plaît. Merci. Christophe Charles

De Monsieur Lopez (lopezacn@hotmail.fr)

Message = Bonjour, je recherche de la famille, des cousins, **Escobar-Hernandez, Francisco Antonio Escobar**, né le 21/11/1875 à Dalías (Espagne) - **Béatrix Maria Hernandez**, née le 14/8/1877 à Carbanera (Espagne), mariés le 28/11/1896 à Saïda et décédés en 1921 et 1930 à Oujda (Maroc).

Merci de prendre contact au 04 01 08 04 21 ou par mail.

Le sport à Saïda

Hand Ball à 7

Alain Crach

« Quand les Saïdéens parlent de Hand Ball, ils pensent inévitablement à La Patriote qui était le lieu où se pratiquait ce sport, mais aussi le nom du club. »



L'équipe championne « Honneur » 1960/1961

Debouts (g. à d.) : Jacques AMSALLEM (directeur sportif), Claude FRANÇOIS, Francis ASCENCIO, Antoine MÉRÉA (entraîneur joueur), Gérard MÉADEB, François DISCHER (dirigeant), Robert JAUFRET, Guy HAUSBERG. **Accroupis** (g. à d.) : Louis MARTINEZ (Titou), Hubert MÉRÉA, Jean SCHLEGEL, Luc RONCEAU, Marcel GOMEZ, Georges MEICHLER.

Ont également participé à ces succès : Udo DIENEMANN, Werner LUDERER, Émile GALLAND

Il est inutile de rappeler aux plus anciens que La Patriote Saïdéenne était une société « Omnisports » fondée en 1908. Parmi les activités de cette société sportive, on pouvait citer : le tir, l'escrime, la gymnastique, l'athlétisme, le tennis, le volley ball...

Il existait aussi au début des années cinquante une équipe de Basket Ball engagée dans une compétition officielle, mais qui jouait sous l'égide du Gaité Club Saïdéen, plus connu des footballeurs. En 1957, la Ligue d'Oranie de Basket Ball ayant refusé de l'inscrire, pour des raisons de sécurité liées à l'éloignement de notre commune par rapport aux autres clubs engagés, cette activité s'est éteinte.

Beaucoup de joueurs se sont orientés vers le Hand Ball (un autre sport de « mains ») et c'est ainsi qu'a été

créé, en 1958, la section Hand Ball au sein de la Patriote Saïdéenne.

La saison 1958-1959 a été consacrée à l'organisation de quelques tournois locaux et le Hand Ball fait son apparition dans la cour des écoles, d'abord au Cours Complémentaire Jules Ferry (Square Flinois), puis au Collège d'Enseignement Général Albert Camus, sous la houlette du moniteur d'éducation physique : Antoine MéréA.

Pour la saison 1960-1961, la Patriote engage deux équipes (Juniors et Séniors) dans le Championnat Honneur de la ligue d'Oranie de Hand Ball.

Les deux équipes sont versées dans le groupe Est composé de trois clubs d'Oran (Elan Oranais, Saint-Michel et Boulanger) plus les équipes de Mostaganem et Perrégaux.

Très rapidement, les équipes Juniors et Séniors se font remarquer par leur combativité et surtout leur maîtrise technique. Toutes deux dominent largement leur championnat respectif et terminent invaincues ; avec un goal average de +142 pour les Séniors, au terme des dix matchs disputés (les connaisseurs apprécieront).

L'accession dans le championnat « Excellence » est assurée et la Patriote va retrouver la saison suivante l'élite du Hand Ball Oranien que sont les équipes des Spartiates, l'ACE, l'ASPO, le CDJ, le GCO, la GMO, l'ISM, la PMO... ainsi que les Bel-Abbésiens vainqueurs du groupe Ouest du championnat Honneur.

« Avec le Hand Ball, La Patriote renaît » titrait une édition de l'Écho de Saïda.

... Suite et fin dans le prochain numéro.



L'équipe junior 1960/1961

Debouts (g. à d.) : Abdelkrim MAZOUNI, Mohamed KADI, Abdelkrim ZAOUÏ, Charles MARTINEZ - **Accroupis** (g. à d.) : Jean-Pierre PASTOR, Hamida ZITOUNI, Maurice HAMMELING, Raymond LLORIS, Lahcène TAB

Ça s'est passé... le 29 septembre 2007



Un hiver de 1872, un certain José Antonio Cazorla, régisseur d'un domaine de 500 ha d'oliviers dans la région d'Almería, quittait l'Andalousie avec ses 6 enfants (de 20 ans à 6 mois) et sa famille pour s'installer en Algérie. Un de ses jeunes amis, Julien Pastor, carliste en opposition avec la royauté de l'époque, les accompagnait (il épousa par la suite la fille aînée (Dolorès) de José Antonio. Leur point de chute fut la région de Nazereg, fief de sa belle famille Rodriguez. José Antonio se fixa à Maoussa. Vers 1900, son plus jeune fils Manuel est arrivé au Mâalifs où ses frères et sœurs étaient déjà installés entre Saïda et Wagram...

... Et c'est ainsi que le 29 Septembre 2007, nous étions à Castries, près de Montpellier, **115 descendants** de ces pionniers, avec parmi nous **Herminie Cazorla** (flèche rouge), dernière petite fille de José Antonio, l'ancêtre. **René Cazorla** (Pau) a organisé cette réunion d'une façon parfaite : dans un cadre agréable, un grand mas transformé en hôtel. Pendant ces deux jours il a régné une ambiance d'amour entre ceux qui se retrouvaient et ceux qui se découvraient.

Ça va se passer... le 1er juin 2008

L'équipe varoise a le plaisir de vous annoncer qu'elle organise son repas régional le **dimanche 1er juin 2008** à « La ferme de la Cibonne » au Pradet (Var).

L'accueil y est prévu à partir de **11h00** pour entamer les conversations. Puis, à **11h30**, apéritif avec flot de kémias, comme là-bas ! À **12h30**, repas autour d'une paëlla gastronomique, ronde du berger, salade fraîcheur, salade de fruits, café et thé à discrétion, vin Côtes de Provence rouge et rosé (1 bouteille pour 4 personnes).

Les retrouvailles du matin, l'apéritif et l'après-midi permettront de donner libre cours à la « tchatche » dans un cadre magnifique exceptionnel.



La date limite de réservation est fixée au **20 mai 2008**. Nous ne pouvons nous permettre aucune **dérogation** après la date fixée, le restaurateur reste intransigeant sur cette question.

Renseignements complémentaires et réservations :

Colette Lopez-Knapp
04 94 61 33 80 ou 06 87 57 74 94 ou
Marcel Gomez, 04 42 71 79 60

Les inscriptions, **obligatoirement** accompagnées du règlement par chèque, **35 € par repas**, à l'ordre de **Lucien KNAPP** avant le **20 mai 2008** avec précision des nom, adresse et téléphone du demandeur, devront être adressées à :

Lucien et Colette KNAPP
Résidence l'Avenir A
50 Montée du Fort
83140 Six Fours les Plages

NB. les repas non réglés le 20 mai 2008 ne pourront être commandés...

PS. Le rappel des troupes pour cette journée de rencontre, ainsi qu'un descriptif de l'itinéraire pour se rendre au point de réunion seront communiqués sur le prochain Écho.

Carnet de l'Amicale

Noces d'or

L'Amicale adresse ses vives félicitations et tous ses vœux aux époux Bassi, Ségura et Haensel



•• Sylvia Marin a épousé Dino Bassi le 27 avril 1957 à Saïda. C'est à Montpellier qu'ils ont fêté leurs 50 ans de mariage avec leur famille : Paul, Évelyne Mongin, Guy Marin... et leurs amis : Marie-Jeanne Lignièrès et son mari Jean-Louis Roussel... Une émouvante soirée avec projection de belles photos-souvenirs... devinez d'où ?...

•• Le 14 septembre 1957 (journée du grand bouclage de Saïda), nous nous sommes mariés. Le 14 septembre 2007, nous avons fêté nos 50 ans de mariage avec nos enfants, nos petits-enfants, nos amis, à Cournonterral, près de Montpellier... Amitiés à l'équipe, Cosette (née Navarro) et Claude Ségura

•• Pierre Haensel, de Franchetti, et Maryse Fuster, d'Oued Taria, qui s'étaient unis le 30 septembre 1957 en l'Eglise Sainte Thérèse d'Avila à Taria, ont fêté leurs 50 ans de mariage entourés de leurs enfants, petits-enfants, famille et amis. 82000 Montauban.



Souviens-toi Quand...

par Hubert Méréà, En souvenir de Jean-Marc

C'était le temps de nos surprise-parties, de nos flirts, de nos amourettes, mais aussi de nos amitiés qui durent encore aujourd'hui.

C'était « The Platters » et « Remember When » Souviens-toi Quand...

Quand nos peurs, nos pleurs, nos rires et nos cris emplissaient la maternelle Félix Faure.

Quand nous partagions l'arbre et le goûter de Noël ; le chocolat fumant et les petits pains au lait étaient nos récompenses d'enfants plus ou moins sages et en partant nous enfouissions dans nos poches les premières clémentines de l'hiver.

Quand nous préparions les fêtes costumées de fin d'année jalosant souvent le beau rôle et le costume de l'autre. « Cette année je suis le roi des coquelicots, et toi ? » « Moi, je suis déguisé en petit lapin ! ».

Quand nous chahutions dans les escaliers du catéchisme en attendant les cours.

Quand nous nous sommes retrouvés au Cours Complémentaires du Square Flinois ; j'avais quand même une année de plus que toi...

Quand nous avons découvert nos premiers émois amoureux.

Quand, à la kermesse paroissiale, nous attendions les « facteurs » nous apportant les petits mots d'amour de copines timides Quand nous fumions nos premières cigarettes sur le chemin de la piscine.

Quand nous nous acharnions sur nos premiers flippers «chez Lopez» ou «chez Galland» faisant languir nos copines sur le boulevard.

Quand nous faisons nos parties de belote pendant la sieste de tes parents au milieu des journaux et magazines. Quand nous nous retrouvions avec la bande de copains à la « Brasserie Léon » pour décider d'une séance de cinéma ou d'une surprise-partie.

Quand tu boudais dans ton coin.

Quand nous nous battions avec les militaires qui osaient regarder nos copines.

Quand la vie nous a séparés... Quand nous nous sommes retrouvés dans la grisaille parisienne.

Quand nous avons ressoudé nos amitiés au premier rassemblement de Mâcon.

Quand...

Jean-Marc Bonnet nous a quittés le 10 novembre 2007. Il a déclaré forfait devant ce salaud de crabe. Sa famille et ses amis réunis l'ont accompagné encore un bout de chemin le 14 novembre 2007.

Carnet de l'Amicale

Naissances

- Madame **Denise Gomez**, née **Garcia**, est heureuse de vous annoncer la naissance de son 2ème arrière petit-enfant, **MATHILDE**, née le 10 août 2007 au foyer de **Stéphanie** et **Cédric Cousin** - 10600 La Chapelle Saint Luc
- Dans la famille **Lucien Bernard** et **Frédérique Saez** (Nazereg), le clan des garçons Numa, Clément et Mathieu, s'est enrichi de **Guilhem** en 2005 et **Maxence** le 26 septembre 2007 au foyer de **Fabrice Saumureau** et **Stéphanie**, née **Bernard**, petite-fille de **Joseph Bernard** (96 ans) d'Aïn-El-Hadjar.
- **Laurent** et **Christelle Escloupié**, **Anne-Marie** et **Marc Moya**, **Guy** et **Huguette Marin** ont la joie de vous faire part de la naissance de leur fille, petite-fille et arrière petite-fille **Jade**, née le 10 octobre 2007 à Carcassonne.
- Monsieur et Madame **Charles Saez** ont la joie de vous faire part de la naissance de leur petit-fils **Julien**, né le 19 octobre 2007 au foyer de leur fils **Pascal** et de **Maryline Garcia** à Sainte Foy Les Lyon (Rhône)
- Monsieur et Madame **Roger Allène** sont heureux de vous annoncer la naissance le 6 novembre 2007 à Carrare en Italie, de leur première petite-fille **Nina**, au foyer de leur fils **Bruno** et **Francesca**...23è arrière petit-enfant de Madame **Paul Allène**. 34500 Béziers

Toutes nos félicitations et longue vie aux nouveaux Saïdéens, ainsi qu'à leurs parents, grands-parents et arrière grands-parents

Distinctions

- Inscrit au tableau d'avancement (proposé au grade de Commandant), le **Capitaine Régnald Crach**, fils d'**Alice** et **Alain**, a brillamment réussi le concours du Collège Interarmées de Défense. 34000 Montpellier
- Monsieur et Madame **Manuel Francis Perez** ont la joie de vous faire part de la Légion d'Honneur reçue par leur fils, le Colonel **Jean-Paul Perez**, que l'on voit ci-dessous avec ses parents et son fils **Jean-Baptiste** (qui est à l'École du service de santé des armées de Lyon). 64230 Lescar



L'Amicale adresse ses vives félicitations à Régnald Crach et à Jean-Paul Perez ainsi qu'à leurs familles.

Décès

- Madame **Gilberte Orsero**, décédée le 1er septembre 2007, à l'âge de 90 ans. De la part des familles **Garcia-Perrotet** et **Tomas**, des enfants, petits-enfants et arrière petits-enfants. **Andrée Garcia**, 30600 Vauvert.
- Monsieur **Daniel Salabru**, décédé le 27 septembre 2007, à l'âge de 57 ans. De la part de son épouse née **Marcelle Diaz** et de sa famille. *Monsieur Salabru avait été du voyage à Saïda en 2006.* 31240 L'Union.
- Madame **Isabelle Carrivain**, décédée le 28 septembre 2007, à l'âge de 92 ans. De la part de ses enfants **Marcel**, **Lucien**, **Alain** et leurs épouses, **Paulette** et **Eugène Maîtrejean**, sa fille et son gendre, enfants et petits-enfants. 33260 La Teste de Buch.
- Monsieur **Roger Ouros**, décédé le 1er octobre 2007 à l'âge de 76 ans. De la part de ses enfants et ses frères **Antoine** et **Jean-Marcel**, et de sa famille. 66540 Baho.
- Madame **Marie Sandmayer**, décédée le 5 octobre 2007, à l'âge de 90 ans. De la part de ses enfants **Gilbert**, **Yvon**, **Bernard** et de leurs familles. 94490 Ormesson sur Marne.
- Monsieur **Antoine Garcia**, (dit Tonico) décédé le 13 octobre 2007 à l'âge de 83 ans. De la part de son frère **Gilbert** et de ses soeurs **Rosette**, **Louissette** et **Hélène**, de ses enfants, petits enfants et arrière petits-enfants. 21500 Montbard.
- Monsieur **Henri Fourcade**, (fils de **Jeanne Fourcade**, sage-femme à Saïda) décédé le 16 octobre 2007 à l'âge de 74 ans. De la part de **Albert Bonmati**. 38200 Vienne.
- Monsieur **François Duran**, (coopérative agricole) décédé à Lattes le 28 octobre 2007 à l'âge de 92 ans. De la part de ses enfants **François-Gilbert**, **Bernadette**, **Christian** et **Pierre**, ses petits-enfants, arrière petits-enfants et toute sa famille. 34170 Castelnau le Lez.
- Madame **Francisca Paladino-Lajarra**, décédée le 2 novembre 2007 à l'âge de 75 ans. De la part de son fils et de sa famille. 75019 Paris.
- Madame **Odette Delmarre**, née **Lalet**, décédée le 12 novembre 2007 à l'âge de 89 ans. De la part de ses soeurs **Yvonne**, **Renée** et de son frère **Eugène**. 03200 Le Vernet Vichy.
- Monsieur **Jules Romero** (CRS), décédé le 17 novembre 2007 à l'âge de 78 ans. De la part de son épouse **Lucienne**, née **Torrès** (de Saïda) et des familles **Romero**, **Torrès**, **Idoux** et **Buton**. 67400 Illkirch-Graffenstaden.
- Madame **Paule Navarro**, née **Ferraud**, décédée le 28 novembre 2007 à l'âge de 86 ans. De la part de ses fils **René-Claude** et **Pierre** et de sa famille. 83130 La Garde.

L'Amicale présente ses condoléances à toutes ces familles saïdéennes et partage leur peine.

Pour faire paraître vos annonces dans le Carnet de l'Amicale, référez-vous aux indications de la page 9 de ce journal. Merci.